

RELATION

DE CE QVI S'EST PASSÉ

EN LA

NOUVELLE FRANCE

EN L'ANNEE M.DC.XXVI.

*Enuoyée au Père HIEROSME L'ALLEMANT
par le P. CHARLES L'ALLEMANT Superieur de
la Mission de la Compagnie de IESVS*

EN

CANADA.



*D'après la Copie dans le Mercure François
Tome 13.*

A PARIS

Chez Estienne Richer ruë S. Iean de Latran
M. DC. XXIX.

67237

Edition tirée à vingt-cinq exemplaires. O.C.



TABLE

DES MATIERES.

<i>Estendue du pays de Canada</i>	2
<i>Nations qui y habitent</i>	2
<i>Kebec lieu où sont les Francois</i>	2
<i>Raquettes pour marcher en hyver en Canada</i>	4
<i>Bonté de la terre</i>	4
<i>Vents froids qui y regnent & qui penetrent jusques aux os</i>	6
<i>Villages bastis par les Nations plus stables</i>	6
<i>Precipices d'eau dangereux</i>	8
<i>Peres Recolects s'y sont habituez</i>	8
<i>Mœurs & actions des Sauvages</i>	11
<i>Leur coutume est de tuer leurs peres & meres</i>	12
<i>Leur guerre</i>	13
<i>Leur cruauté</i>	13
<i>Forme de leur manger</i>	14

<i>Leur folle croyance sur les morts</i>	15
<i>Ils croyent l'immortalité des ames</i>	16
<i>Leur foy</i>	17
<i>Leurs vestemens</i>	19
<i>Leurs viſages</i>	20
<i>Trauail de leurs femmes</i>	21
<i>Leurs richesses</i>	22
<i>Aſſociation des François en ce pays</i>	23
<i>Marchandiſes que ſe tirent de là</i>	23
<i>La Croix plantée en ce lieu par les Ieſuites</i>	
<i>François</i>	26
<i>Libelle de l'Anti-Coton trouué en Canada</i>	28
<i>Deſir des Peres Ieſuites de cognoiſtre le</i>	
<i>langage de cette nation</i>	30
<i>Progrez diuin des dits Peres</i>	35
<i>Sauuages vindicatifs</i>	37
<i>Un Pere Recolleſt va aux Hurons</i>	49



LE T T R E .

L'ESCRIUIS l'an passé à *Lettre du P. Charles Lallemand Superieur de la Mission de Canada, de la Compagnie de Iesus.*
Vostre Reuerence (environ la my-Iuillet) le succès de nostre voyage ; depuis ce temps ie n'ay peu vous rescrire , à cause que les vaiſſeaux n'abordēt icy qu'une fois l'an. C'est pour quoy il ne faut attendre des nouvelles de nous que d'annee en annee : Et si ces vaiſſeaux venoient vne fois à manquer, ce seroit bien merueille si vous en receuiez deuāt

deux ans; outre qu'il nous faudroit cete annee attendre de l'vnique prouidence de Dieu les choses neceffaires à l'entretien de cette vie. Donc depuis mes dernieres, voicy ce que i'ay peu recognoiftre de ce païs, & ce qui s'est passé. Ce païs est d'vne grande estenduë, ayant bien mille ou douze cens lieuës de longueur; fa largeur, enuiron le 40. degrez vers l'Orient; il est borné de la mer Oceane, & vers l'Occident de la mer de la Chine.

*Estendue
du pays de
Canada.*

*Nations qui
y habitent.*

Plusieurs Nations l'habitent: on m'en a nommé 38. ou 40. fans celles que lon ne cognoift pas, que les Sauuages neantmoins affeurent.

*Kebec, lieu
où font habi-
tuez les
François.*

Le lieu où les François se font habituez appellé Kebec, est par les 46. degrez &

demy, sur le bord d'un des plus beaux fleuves du monde, appelé par les François, la riviere de saint Laurens, esloigné prés de deux cens lieuës de l'embouchure du dit fleuve, & cependant le flot monte encore trête-cinq ou quarante lieuës au dessus de nous. L'endroit le plus étroit de cette riviere est vis à vis de cette habitation, & toutefois sa largeur y est plus d'un quart de lieuë. Or quoy que le país où nous sommes soit par les 46. degrez & demy plus Sud que Paris de prés de deux degrez, si est-ce que l'hyuer, pour l'ordinaire, y est de cinq mois & demy, les neiges de trois ou quatre pieds de hauteur, mais si obstinees, qu'elles ne fondent

point pour l'ordinaire que vers la my-Auril, & commencent toufiours au mois de Nouëbre. Pendant tout ce temps on ne void point la terre, voire meſme nos François m'ont dit, qu'ils auoient trainé le may ſur la neige, au premier iour de May l'annee meſme que nous arriuâmes, & ce avec des raguettes; car c'eſt la coutume en ce païs de marcher ſur des raguettes pēdant l'hyuer, de peur d'enfoncer dans la neige, à l'imitation des Sauuages, qui ne vont point autrement à la chaffe de l'Orignac.

*Raguettes
pour marcher en
hyuer en
Canada.*

*Bonté de
la terre.*

Le plus doux hyuer qu'on ait veu, eſt celuy que nous y auōs paſſé (diſent les anciens habitans) & cependant les neiges cōmen-

cerent le 16. Nouembre, & vers la fin de Mars commencerent à fondre: la lōgueur & cōtinuation des neiges est causē qu'on pourroit douter si le fromēt & feigle reūffiroit bien en ce païs; i'en ay veu neantmoins d'auffi beau qu'en nostre Frāce, & mesme le nostre que nous y auōs semé, ne luy cede en rien, pour plus grande affeurance il faudroit semer du bled meteil; l'orge & l'auoine y viennent le mieux du monde, plus grenuēs beaucoup qu'en France.

C'est merueille de voir nos pois tant ils sont beaux. Auffi la terre n'est pas ingrate (comme vostre Reuerence peut voir.) Plus on va montant la riuere, & plus on s'apperçoit de la bonté

*Vents
froids qui
y regnent
& qui
penetrent
iusques
aux os.*

d'icelle. Les vents qui regnent en ce país, font le Nor-d'Est, le Nor-Ouest, & le Sur-Ouest. Le Nor-d'Est amene les neiges en hyuer, & les pluyes en autre faison. Le Nor-Ouest est si froid, qu'il penetre iusques aux mouëlles des os; le Ciel est fort ferein quand il souffle.

*Villages
bastis par
les Nations
plus stables.*

Depuis l'emboucheure de cette Riuere iusques icy, il n'y a point de terre defrichee, ce ne font que bois. Cette Nation icy ne s'occupe point à cultiuier la terre, il n'y a que trois ou quatre familles qui en ont defriché deux ou trois arpens où ils sement du bled d'Inde, & ce depuis peu de temps. On m'a dit que c'estoiēt les RR. PP. Recolets qui leur auoient per-

fuadé. Ce qui a esté cultiué en ce lieu par les François est peu de chose, s'il y a 18. ou 20. arpens de terre, c'est tout le bout du monde. A deux cens lieuës d'icy en montant la Riuiere, se trouuent des Nations plus stables que celles-cy, qui bastissent de grands villages, lesquels ils fortifient cōtre leurs ennemis, & trauaillent à bon escient à la terre, d'où viēt qu'elles ont quantité de bled d'Inde, & ne meurent pas de faim comme celles-cy, si sont-elles plus sauages en leurs mœurs, commettans sans se cacher, & sans honte aucune, toutes sortes d'impudences.

Or quoy que cette riuiere nous conduise à ces nations-là,

*Precipices
d'eau dan-
gereux.*

fi est-ce pourtant qu'il y a bien de la difficulté à y aller, à cause des fauts qui se trouuent sur la riuiere, qui sont de certains precipices d'eau, qui empeschent tout à fait qu'on ne puisse naviger. C'est pourquoy lors que les Sauvages arriuent à ces fauts là, il faut qu'ils portent leurs bateaux sur leurs epaules avec tout leur bagage, & qu'ils s'en aillent par terre quelques fois deux, trois, quatre & huit lieuës, ainsi que passent les François lors qu'ils y vont. Les Reuerends Peres Recolets y sont allez quelques fois, & y ont porté des viures pour vn an, ou de quoy en acheter: car d'attendre que les Sauvages vous en donnent c'est folie, si ce n'est qu'ils vous

*Peres Re-
colets s'y
sont
habituez.*

aient pris sous leur protection, & que vous vouliez demeurer dans leurs villages & cabanes, & alors ils vous nourriront pour rien. Mais qui s'y pourroit refoudre, les yeux religieux ne peuvent supporter tant d'impudicitez qui s'y commettent à decouvert : c'est pourquoy les Reuerends Peres Recolets ont esté contraints de bastir des cabanes à part : mais aussi falloit-il qu'ils achetassent leurs viures.

En ces nations il n'y a eu cette année aucun Religieux. Quand nous arriuafmes icy l'an passé il y auoit vn Pere Recolet qui s'en venoit avec les Sauvages, au lieu de la traite 35. lieuës au deffous de cette habitation ; mais au dernier iaut qu'il passa son

canal, se renuerfa & se noya. En descendant les Sauvages ne mettent pied à terre pour les fauts : mais seulement en montant. Ainsi ces fauts font que ces nations font de difficile abord.

Or bien qu'il n'y ait point eu de Religieux en ces nations, les Marchans n'ont point laissé d'y enuoyer des François pour entretenir les Sauvages, & les amener tous les ans à la traite. Ces François par consequent n'ont ouy la Messe toute l'année, ne se font ny confessez ny communiez à Pasques, & vivent dans les occasions tres-grandes de pecher. *Queritur*, s'ils peuuent en conscience y aller de la sorte; Vostre Reuerence me fera plaisir de consulter quelqu'un de nos

Peres pour en ſçauoir la reſolution & me l'eſcrire.

Quant aux façons de faire des Sauvages, c'eſt aſſez de dire qu'elles font tout à fait ſauuages. Depuis le matin iuſques au ſoir, ils n'ont autre ſoucy que de remplir leur ventre. Ils ne viennēt point nous voir, ſi ce n'eſt pour demander à manger : & ſi vous ne leur en donnez, ils temoignent du meſcontentement. Ils font de vrais gueux ſ'il en fut iamais, & neantmoins ſuperbes au poſſible. Ils eſtiment que les François n'ont point d'eſprit au prix d'eux. Les vices de la chair font fort frequents chez eux ; tel eſpouſera pluſieurs femmes, qu'il quittera quand bon luy ſemblera, & en

*Mœurs &
actions des
Sauuages.*

prendra d'autres. Il y en a icy vn qui a espouſé ſa propre fille, mais tous les autres Sauuages s'en font trouuez indignez. De netteté chez eux il ne s'en parle point : ils font fort ſales en leur manger, & dans leurs cabanes ont force vermine qu'ils mangent quand ils l'ont priſe.

Leur coutume eſt de tuer leurs peres & meres.

La coutume de cette nation eſt de tuer leurs peres & meres, lors qu'ils font ſi vieux & qu'ils ne peuuent plus marcher, penſans en cela leur rendre de bons ſeruices ; car autrement ils ſeroient contraints de mourir de faim, ne pouans plus ſuiure les autres lors qu'ils changent de lieu : & comme ie fis dire vn iour à vn, qu'on luy en feroit autant lors qu'il ſeroit deuenu

vieil ; il me respondit , qu'il s'y attendoit bien.

La façon de faire la guerre ^{Leur} avec leurs ennemis c'est pour ^{guerre.} l'ordinaire par trahison , les allans espier lors qu'ils font à l'ecart : & s'ils ne font assez forts pour emmener prisonniers celuy ou ceux qu'ils recontrent , ils tirent des fleches deffus , puis leur coupent la teste , qu'ils emportent pour montrer à leurs gens. Que s'ils les peuvent emmener prisonniers iusques en leurs cabanes , ils leur font en- ^{Leur} durer des cruaucez nompareilles , ^{cruauté.} les faisant mourir à petit feu : & chose estrange , pendant tous ces tourmens le patient châte toujours , reputant à deshonneur s'ils crient & s'ils se plaignent.

*Forme de
leur man-
ger.*

Après que le patient est mort ils le mangent, & n'y a si petit qui n'en ait sa part. Ils font des festins auxquels ils se conuient les vns les autres, & mesmes ils conuient quelques François de leur cognoissance, & en ces festins ils donnent à chacun sa part dans des plats ou ecuelles d'escorce: & lors que ce sont festins à tout manger, il ne faut rien laisser, autrement vous estes obligez à payer quelque chose, & perdriez la reputation de braue homme.

Aux festins qu'ils font pour la mort de quelqu'un, ils font la part au defunct aussi bien que aux autres, laquelle ils iettent dans le feu, & se donnent bien garde que les chiens ne partici-

pent à ce festin ; & pour ce ramassent tous les os, & les iettent dans le feu.

Ils enterrent les morts & avec eux tout ce qu'ils auoient , comme chandeliers , peaux , couteaux , &c. Et comme ie demanday vn iour à vn vieillard , pourquoy ils mettoient tout ce bagage dans les fosses , il me respondit , qu'ils le faisoient afin que le mort s'en feruist à l'autre monde : & comme ie luy repartis , que toutes les fois que lon regardoit dans les fosses on y trouuoit tousiours le bagage , qui estoit vn temoignage que le mort ne s'en seruoit pas ; il me respondit , qu'à la verité le corps des chaudieres , peaux , couteaux , &c. demeuroit ; mais que

*Leur folle
croyance
sur les
morts.*

mes maintenant avec les François, elle est seulement vagabonde six mois l'année, qui sont les six mois d'hiver, errās çà & là selon la chasse qu'ils trouvent, & ne se cabanent que deux ou trois familles ensemble en un endroit, deux ou trois en l'autre, & les autres de mesme. Ez autres six mois de l'année, vingt ou trente s'affembent sur le bord de la Riviere pres de nostre habitation, autant à Thadouffac, & autant à quarante lieuës au dessus de nous, & là ils vivent de la chasse qu'ils ont faite l'hyver, c'est à dire, de viande d'Orignac boucanee, & de viures qu'ils ont traité avec les François.

Je croy avoir escrit l'an passé ce qui est de leurs vestemens,

& comme ils font toujours nuë ^{Leurs} teste, leurs corps sont seulement ^{veste-} couverts d'une peau, ou d'Orignac, ou d'une robe de Castor coufus ensemble, & vestent ces peaux, comme sans cōparaifon les Ecclesiastiques les Chapes, n'estans attachees pardeuant que d'une courroye: quelquefois ils se ceignent d'une ceinture, quelque fois ils n'en ont point du tout, & neantmoins pour lors on ne void rien de deshoneste, cachans fort decemment les parties que l'honesteté veut estre couvertes. En hyuer ils ont des chauffes & des fouliers faits de peau d'Orignac, mais les fouliers, tant dessus que dessous sont souples cōme vn gand. Ils ont la pluspart du temps leurs

Leurs vifages peins de rouge ou de gris brun & ce en diuerfes façons, felon la fantaifie des femmes, qui peignent leurs maris & leurs enfans, defquels ils graiffent auffi les cheueux de graiffe d'Ours, ou d'Orignac. Les hommes n'ont non plus de barbe que les femmes, ils fe l'arrachent afin de plaire davantage aux femmes. Je n'en ay veu que trois ou quatre qui ne fe la font point arrachee depuis peu de temps à l'imitation des François; mais pourtant ils n'en font pas fournis. La couleur de leur chair tire fort fur le noir, on n'en void pas vn qui aye la charnure blanche, neantmoins il n'y a rien de fi blanc que leurs dents. Ils vont fur

les riuieres dans de petits canaux d'escorce de bouleau , fort proprement faits : dans les moindres il y peut tenir quatre ou cinq personnes , encore y mettent-ils leurs petits bagages. Les auirons font proportionnez aux canaux l'vne deuant , l'autre derriere : c'est d'ordinaire la femme qui tient celuy de derriere , & par consequent qui gouerne. Ces pauures femmes *Trauil de leurs femmes.* font de vrais mulets de charge , portās toute la fatigue : font elles accouchees , deux heures apres elles s'en vont au bois pour fournir au feu de la cabane. En hyuer lors qu'ils decabanent , elles trainent les meilleurs paquets sur la neige : bref , les hommes ne semblent auoir pour partage

que la chaffe, la guerre & la traite.

*Leurs
richesses.*

A propos de la traite, ie n'en ay encore rien dit, auffi est-ce l'vnique chose qui me reste touchant les Sauvages. Toutes leurs richesses sont les peaux de diuers animaux ; mais principalement de Castors. Auparavant l'association de ces Messieurs, ausquels le Roy de France a donné cette traite pour certain tēps, moyennant quelques conditions portees par les articles, les Sauvages estoient visitez de plusieurs personnes, iusques là qu'un des Anciens m'a dit, qu'il a veu iusques à vingt nauires dans le port de Tadoussac : mais maintenant que cette traite a esté accordee à l'association qui

est aujourd'huy priuatiuement à *Affociation*
 tous autres, on ne void plus icy *des François*
 que deux nauires qui appartiennent à l'Affociation, & ce vne fois l'an seulement, enuiron le commencement du mois de Iuin. Ces deux nauires apportent toutes les marchandises que ces Messieurs traittent avec les Sauuages, c'est à sçauoir des capaux, des couuertes, bonnets de nuit, chapeaux, chemises, draps, haches, fers de fleches, alènes, espees, des tranches pour rompre la glace en Hyuer, des cousteaux, des chaudières, pruneaux, raisins, du bled d'Inde, des pois, du biscuit, ou de la galette, & du petun: & outre ce qui est necessaire pour le viure des Fran-

*Marchādis-
ses que se tir-
ent de là*

çois qui demeurent en ce país là, en échange ils emportent des peaux d'Orignac, de Loup ceruier, de Renard, de Loutre, & quelques fois il s'en rencõtre de noires, de Martre, de Blair-eau, & de Ratmusqué; mais principalement de Castor, qui est le plus grand de leur gain. On m'a dit, que pour vne annee ils en auoiēt remporté iufques à 22000. L'ordinaire de chaque annee est de 15000. ou 12000. à vne pistole la piece, ce n'est pas mal allé; il est bien vray que les frais qu'ils font sont assez grands, ayant icy quarante personnes & plus, qui sont gagez & nourris; outre les frais de tout l'equipage de deux nauires, où il se retrouue bien 150. hom-

mes qui reçoient des gages & se nourrissent. Ces gages ne font pas tout d'une façon. L'ordinaire est de 106. liures, il y en a qui ont cent escus. Je cognois vn Truchement qui a cent pistoles, & quelque nombre de peaux qu'il luy est permis d'emporter chaque année: il est vray qu'il les traite de sa marchandise. Vostre Reuerence le verra cette année: c'est vn de ceux qui nous ont grandement aidé. Vostre Reuerence luy fera, s'il luy plaist, bon racueil: il est pour retourner, & rendre icy de grands seruices à Nostre Seigneur.

Reste maintenant à mander à vostre Reuerence ce que nous auons fait depuis nostre arriuee en ce pays, qui fut à la fin de

D

Iuin. Le mois de Iuillet & d'Aouft se paffèrent, partie à efcire des lettres, partie à nous recognoiftre vn peu dás le pays, & à chercher quelque lieu propre pour y eftablir noftre demeure, afin de temoigner aux RR. Peres Recolets que nous defirons les deliurer au plutoft de l'incommodité que nous leur aportons. Apres auoir bien confideré tous les endroits, & apres auoir pris langue des François, & principalement des RR. Peres Recolets, le 1. iour de Septembre nous plantafmes la fainte Croix au lieu que nous auions choifi, avec toute la folemmité qui nous fut poffible. Les Reuerends Peres Recolets y affifterent avec les plus apparens des

*La Croix
plantee en
ce lieu par
les Iefuites
François.*

François, qui apres le diner se mirēt tous à trauailler. Nous auons depuis toufiours continué nous cinq à deraciner les arbres, & à becher la terre, tant que le temps nous a permis. Les neiges venant nous fufmes contrains de surfeoir iufques au Printemps. Pendant le trauail nous ne laiffions pas de penfer cōment nous viendrions à bout du lāgage du pays; car des Truchemens, disoit-on, il ne faut rien attendre; fiefst-ce neantmoins qu'apres auoir recommandé l'affaire à Dieu, i'ay pris resolution de m'adresser au Truchement de cette nation, quitte (dis-ie en moy mefme) pour estre refusé auffi bien que les autres. Donc apres m'estre efforcé par des exhortations que ie

*Libelle de
l'Anti-
Coton
trouvé en
Canada.*

faisoit & par nostre conuersation, de donner d'autres impressions de nostre Compagnie, qu'on n'auoit en ce pays, (Vostre R. croiroit-elle bien que nous y auons trouué l'Anti-Coton, que lon faisoit courir de chambre en chambre, & qu'en fin on a bruslé quatre mois apres nostre arriuee? ayant, dis-ie, tâché de donner d'autres impressions :) Je m'adressay au Truchement de cette nation, & le priay de nous donner cognoissance du langage. Chose estrange, il me promit sur l'heure qu'il me donneroit pendant l'Hyuer tout le contentement que ie pourrois desirer de luy. Or c'est icy où il faut admirer vne particuliere prouidence de Dieu: car il faut remarquer que le

General estoit chargé de ses af-
fociez de le repasser en France,
ou bien de luy diminuer ses ga-
ges; & luy pressoit si fort de
retourner la mesme annee que
nous arriuafmes, qu'il fallut que
le General vfast de commande-
ment absolu, avec assurāce que
ses gages ne luy seroient point
diminuez, pour le faire de-
meurer cette annee: & de fait,
il est demeuré à nostre grand
contentement.

En second lieu, Que ce Tru-
chement n'auoit iamais voulu
communiquer à personne la cog-
noissance qu'il auoit de ce lan-
gage, non pas mesme aux Reu-
erends Peres Recolets, qui
depuis dix ans n'auoient cessé
de l'en importuner; & cepend-

ant à la premiere priere que ie luy fis, il me promit ce que ie vous ay dit, & s'est acquitté fidellement de sa promesse pendant cet Hyuer. Or neantmoins, parce que nous n'estions pas asseurez qu'il deust estre fidelle en sa promesse, craignans que l'Hyuer se passast sans rien auancer en la cognoissance de la langue. Je consultay avec nos Peres, s'il ne seroit point à propos que deux de nous allassent passer l'Hyuer avec les Sauuages bien auant dans les bois, afin que leur hantise nous donnast la cognoissance que nous cherchons: mais nos Peres furent d'aduis que ce seroit assez qu'un y allast, & que l'autre demeureroit pour satisfaire à la deuotion

*Desir des
Peres Iesu-
ites de cog-
noistre le
langage de
cette nation.*

des François. Ainfi le Pere Brebeuf qui eut ce bon-heur d'y aller. Il partit le 20. d'Octobre, & retourna le 27. de Mars, ayant toujours esté éloigné de nous de vingt ou vingt-cinq lieuës. Pendant son absence ie fommay le Truchement de sa promesse, à laquelle il ne manque point. A peine eus-ie tiré de luy ce que ie desirois, que ie me resolus d'aller passer le reste de l'Hyuer avec le premier Sauvage qui nous viendroit voir. Je m'y en allay donc le 8. de Ianuier, mais ie fus contraint de retourner vnze iours apres; car ne trouuans pas dequoy viure eux-mesmes, ils furent contraints de retourner, voir les François. A mon retour, sans perdre temps,

ie follicitay le Truchement d'une autre nation de me communiquer ce qu'il ſçauoit, dont ie m'etonne cōme il le fit ſi franchement, ayant eſté par le paſſé ſi referué à l'endroit des Reuerends Peres Recolets. Il nous donna tout ce que nous luy demandames; il eſt bien vray que nous ne luy demandasmes pas tout ce qu'euffions bien deſiré: car comme nous recogneuſmes en luy vn eſprit aſſez groſſier, ce n'euff pas eſté noſtre auantage de le preſſer par delà ſa portee, nous fuſmes neantmoins tres-contens de ce qu'il nous donna. Et ce qui eſt à remarquer, afin de recognoiſtre dauantage la prouidence de Dieu en ce fait; cedit Truchement s'en deuoit

retourner en France la meſme
 annee que nous arriuafmes, &
 ce par l'entremiſe des Peres Re-
 colets & de nous, qui le iugions
 neceſſaire pour le bien de ſon
 ame: & de fait, nous l'emport-
 afmes pardeſſus le General de
 la flote, qui à toute force le
 vouloit renuoyer en la nation
 de laquelle il eſt Truchement.
 Le voila dōc arriué icy où nous
 ſommes avec des François qui
 reuenoient de la traite en reſolu-
 tion de ſ'en retourner en France,
 les vaiſſeaux ſont ſur le point
 de partir: la veille du depart
 il vint nous voir chez les Re-
 uerends Peres Recolets pour nous
 dire adieu. Ce grand Dieu fit
 ioüer tout à propos vn reſſor de
 ſa prouidence: comme il eſtoit

chez nous voila vne forte pluresie qui le prend, & le voila couché au liçt, si bien & si beau qu'il fallut que les vaiffeaux s'en retournassent fans luy; & par ce moyen le voilà qui nous demeure, hors des dangers neantmoins de se perdre, ce qui nous auoit fait solliciter son retour. Je vous laisse à penser si pendant sa maladie nous oubliâmes de luy rendre tout deuoir de charité: il suffit de dire qu'auparauant qu'il fût releué de cette maladie, pour laquelle il n'attendoit que la mort: il nous assura qu'il estoit entierement à nostre deuotion, & que s'il plaifoit à Dieu luy rendre la santé, l'hyuer ne se passeroit iamais fans nous donner tout contentement, dequoy

il s'est fort bien acquitté, graces à Dieu.

Je me fuis peut-estre estendu plus que de raifon à raconter cecy: mais ie me plais tant à raconter les traits de la prouidence particuliere de Dieu, qu'il me semble que tout le monde y doit prendre plaisir; & de fait, s'il s'en fût retourné en France cette annee là, nous estions pour n'auancer gueres plus que les Reuerends Peres Recolets en dix ans. Dieu soit loüé de tout: voila donc à quoy se passa la meilleure partie de l'hyuer.

Outre ces occupations, ie n'ay point manqué à mon tour d'aller *Progrez di-* les festes & Dimanches dire la *uin defilits* Messe aux François, ausquels *Peres.* i'ay fait exhortation toutes les

fois que i'y ay esté: le P. Brebeuf de son costé en faisoit autant, & auons si bien auancé par la grace de Dieu, que nous auons gagné le cœur de tous ceux de l'habitation, auons fait faire des confessions generales à la pluspart, & auons vécu en tres-bonne intelligence avec le Chef. Environ le milieu du Carefme ie me hazarday de prier le Capitaine de nous donner les Charpentiers de l'habitation, pour nous aider à dressez vne petite cabane au lieu que nous auons commencé à defricher, ce qu'il m'accorda avec beaucoup de courtoisie. Les Charpētiers ne fouhaitoient rien tant que de trouuaillez pour nous; & de fait ils nous auoient dōné le mot

auparavant : auffi trauaillerent-ils avec tāt d'affection , que non-obftant l'incommodité du temps & de la faifon (car il y auoit encore vn pied & demy de neige) ils eurent acheué noftre cabane le Lundy de la femaine faincte , & cependant ils cierent plus de deux cens cinquante aix , tant pour la couuerture , que pour le tour de la cabane ; vingt cheurons , & dolerent plus de vingt-cinq groffes pieces neceffaires pour l'erection de la cabane. Voila des commencemens affez heureux graces à Dieu , ie ne fçay quel fera le progrez à caufe de la continuation de mes imperfections.

Au reſte parmy ces Sauuages *Sauages.*
nos vies ne font pas aſſeures. *vindicatifs.*

Si quelque François leur a fait quelque déplairir, ils s'en vengent par la mort du premier qu'ils rencontrent, fans auoir efgard à plaisir aucun qu'il ait receu de celuy qu'ils attaquent. S'ils ont songé la nuit qu'ils tuent quelque François, garde le premier qu'ils rencontrent à l'efcart. Ils adioustent grande croyance à leurs songes. Quelques-vns d'eux vous diront deux iours auparauant l'auenü des vaiffeaux, l'heure à laquelle ils arriueront, & ne vous diront autre chose finon qu'ils l'ont veu en dormant. Ceux-là font en reputation parmy eux de parler au Diable. Leur conuerfion ne nous donnera pas peu d'affaires. Leur vie libertine & faineante, leur esprit grof-

fier, & qui ne peut rien comprendre, la difette des mots qu'ils ont pour expliquer nos myfteres, n'ayans iamais eu aucun culte diuin, nous exercera à bon ef-cient. Mais pourtant nous ne perdons pas courage graces à Dieu, appuyez fur cette verité, que Dieu n'aura pas tant esgard au fruit que nous ferons, qu'à la bonne volonté & au trauail que nous prendrons; & puis, plus il y aura de difficulté en leur conuerfion, & plus il y aura de defiance de nous-mefmes, tant y a que nostre esperance est en Dieu.

Si ie puis ie me transporteray en d'autres nations: fi cela est, il ne faut plus attendre de nouvelles, car ie feray fi loin d'eux

qu'à grand peine pourray-je leur escrire ; & au cas que cela arriue, ie vous dis adieu & à tout le monde, iufques à ce que nous nous reuoyons au Ciel. N'oubliez pas les fuffrages pour noſtre ame, & faites les de fois à autres. A tout hazard lors que vous vous fouuiendrez de nous en vos ſaints ſacrifices, dites pour vn tel vif ou mort.

Le ſecours qui nous eſt venu de France eſt vn bon commencement pour cette Miſſion ; mais les affaires ne ſont pas encore en tel eſtat que Dieu puiſſe y eſtre ſeruy fidellement. L'heretique y a autant encor d'empire que iamais, c'eſt pourquoy ie renuoye le Pere Noiroſt ſelon la permiſſion que les Superieurs m'en ont

faite, afin qu'il paracheue ce qu'il a commencé: il est le mieux entendu en cette affaire. Si nos Peres desirent l'affermissement, & le bon succez de cette Mission, il est du tout expedient qu'ils le laissent faire. C'est bien à son corps deffendant qu'il s'en retourne, veu principalement qu'il est tant incommodé dessus la mer. L'enuoye son compagnon avec le Pere Brebeuf à trois cens lieuës d'icy à vne de ces nations qui sont stables en leur demeure, ils y feront bien tost s'ils trouvent des Sauvages qui les y vueillent conduire, autrement ils seront contrains de retourner vers nous: j'attends tous les iours de leurs nouvelles. Je viens d'apprendre tout maintenant qu'ils sont partis.

Le Diable qui craint la touche a voulu iouër des fiennes : car nos Peres estans defià embarquez, les Sauuages par deux ou trois fois les voulurent faire desembarquer, alleguans que leurs canaux estoient trop chargez ; mais en fin Dieu l'emporta par deffus luy, on gagna les Sauuages à force de presens. S'il plaist à Dieu faire reüssir cette Mission, voilà vne entree dans les Nations infinies pour ainfi dire, qui sont tousiours stables en leur demeure. I'eusse bien desiré estre de la partie, mais nos Peres ne l'ont pas iugé à propos, iugeans qu'il estoit necessaire que ie demeurasse icy, tant pour l'establissement de nostre petit domicile, que pour l'entretien des François.

Vostre Reuerence s'etonnera peut-estre de ce que i'ay enuoyé le Pere Brebeuf, qui auoit defia quelque commencement à la langue de cette nation: mais les talens que Dieu luy a departy m'y ont fait refoudre; le fruit que lon attend de ces nations là estant bien autre que celuy que lon espere de celle-cy. S'il plaist à Dieu benir leurs traux, nous aurons grand besoin d'ouuriers. Les dispositions du costé des Sauvages font telles, qu'on en peut esperer quelque chose de bon. Le Truchement ayant demandé en ma presence à l'vn de leurs Capitaines, s'ils feroient tous contens que quelques-vns des nostres allassent demeurer en leur pays pour leur apprendre à cog-

noître Dieu, il respondit qu'il ne falloit demander cela, & qu'ils ne souhaittoient rien tant; puis ayans consideré la maison des Recolets où nous estions, il adiousta, Qu'à la verité ils ne pourroiet pas nous bastir vne maison de pierre semblable à celle-là, mais demandez-leur (dit-il au Truchement) s'ils feroient contents de trouuer à leur arriuee vne cabane faite semblable aux nostres. Il ne pouuoit nous temoigner plus d'affection. De plus, il y a eu de la sterilité dans leur pays cette annee, & ils l'attribuent à cause qu'ils n'y ont point eu de Religieux. Tout cela nous fait bien esperer.

Pour ceux de cette nation ie les ay fait sommer de respondre,

s'ils ne vouloient pas se faire instruire, & nous donner leurs enfans pour le mesme fuiet : ils nous ont tous respōdu qu'ils le desiroient. Ils attendent que nous ayons basty, c'est à nous cependant de menager leur affection & apprendre bien leur langue. Au demeurant, ie supplerois volontiers ceux qui ont de l'affection pour ce pays, qu'ils ne se degoutassent point s'ils n'entendent promptement des nouvelles du fruit qu'on espere. La conuersion des Sauvages demande du temps. Les premieres six ou sept annees sembleront steriles à quelques-vns. Et si i'aioutois iusques à dix ou douze, possible ne m'eloignerois-ie pas de la verité. Mais est-ce à dire qu'il

faillie tout quitter là ? Ne faut-il pas des commencemens par tout ? Ne faut-il pas des dispositions pour arriuer où on pretend ? Quant à moy ie vous confesse que Dieu me fait cette misericorde, qu'encor que ie n'esperasse aucun profit tout le temps qu'il luy plaira me conferuer en vie, pourueu qu'il eust nos traueux agreables, & qu'il voulust s'en feruir comme de preparation pour ceux qui viendront apres nous, ie me tiendrois trop heureux d'employer & ma vie & mes forces, & n'espargner rien de ce qui feroit en mon pouuoir, non pas mesme mon sang pour semblable fuiet. Neantmoins si nos Superieurs ne font point d'aduis qu'on passe outre,

me voicy tout prest de me soumettre à leur volonté, & suiure leur iugement. Voicy vn petit Huron qui s'en va vous voir: il est passionné de voir la France. Il nous affectionne grandement, & fait paroistre vn grand desir d'estre instruit; neantmoins le Pere & le Capitaine de la nation le veulent reuoir l'an prochain, nous assurās que s'il est cōtent il le nous donnera pour quelques anees, Il est fort important de le bien contenter; car si vne fois cet enfant est bien instruit, voila vne partie ouuerte pour entrer en beaucoup de nations où il seruira grandement. Et tout à propos le truchemēt de cette nation là est retourné en France. Truchement qu'il ayme tant,

qu'il l'appelle son pere: Je prie nostre Seigneur qu'il luy plaife benir le voyage. Au reste ie remercie V. R. du courage qu'elle m'a donné. J'ay leu ses lettres quatre ou cinq fois; mais ie n'ay peu gagner sur moy que ce n'ait esté la larme à l'œil, pour plusieurs raisons, mais spécialement sur la souuenance de mes imperfections (*coram Deo loquor*) qui m'esloignent grandement du merite de cette vocation, & me faict viuement apprehender que ie n'aille trauerfer les desseins de la grace de Dieu, en l'establissemēt du Christianisme en ce pays. Apres cela ie ne crains rien. Je vous supplie, en vertu de ce que vous ayez mieux dās le Ciel, de ne vous laisser

point de folliciter la diuine bonté, ou qu'il me face la grace de m'en défaire, ou si mon indignité est venuë iufques là qu'il m'y faille encore tremper, que ce ne foit au preiudice de nos pauvres Sauuages; que ma misere n'empesche point les effects de fa misericorde, & le defordre de ma volonté fragile, l'ordre que fa bonté veut establir en ce pays. Nous continuons plus que iamais les bonnes intelligences avec le Pere Ioseph, qui est icy l'ynique Prestre de son Ordre, l'vn estant allé avec nos Peres aux Hurons; & l'autre s'en retournant en France; il a deux bons freres avec luy. Monsieur Champlain est tousiours fort affectionné en nostre endroit, m'a

pris pour directeur de sa conscience, aussi bien que Gaumont, duquel j'auray un soin particulier selon les recommandations de vostre R. L'aduis que vostre R. me donne touchant la dedicace de nostre premiere Eglise, est fort conforme à ma deuotion, si les Superieurs m'en laissent la liberté, elle ne fera iamais appelée autrement, que N. Dame des Anges, c'est pourquoy ie supplie V. R. de nous faire auoir quelque beau Tableau enuironné d'Anges. C'est vne des grandes Festes des PP. Recolets, qui ont dedié leur Chappelle à S. Charles: & la Riuere sur laquelle, eux & nous sommes logez, s'appelle la riuere S. Charles, ainsi

nōmee quelque temps aupara-
 vant que nous viniōs. Pour
 les lettres, ie ne pense pas auoir
 obmis personne, tant de nos
 biens faiseurs plus signalez, que
 de ceux qui m'ont escrit. Auffi
 vous confessay je que ie suis vn
 peu las; voicy la ó8. & si ce
 n'est pas la derniere. Plaise à
 nostre bon Dieu, que le tout
 soit à sa gloire. Nostre R. P.
 Assistant, se monstre fort affec-
 tiōné à ceste Mission; ie luy
 enuoye vne charte de ce pays,
 assurant que ie demeureray
 toute ma vie, de vostre Reuer-
 ence.

Seruiteur tres affectionné en

N. Seigneur,

CHARLES L'ALLEMANT.



T A B L E .

A Nimaux dont les peaux sont en- uoyées de Canada en France	24
Anthropophages les Sauvages sont,	14
Anti-Coton libelle trouué en Canada & bruslé	28
Association accordée pour la traite avec les Sauvages	22
Association, effets de leur oÛroy	23
Association, nombre d'employés en Canada dans leur service	24
B Rebeuf Pere va hyuerner avec les Sauvages	31
Brebeuf Pere dessert les François à Kebec les dimanches & festes	6 3
Brebeuf Pere enuoyé à vne nation à trois cens lieues de Kebec	41
Brebeuf Pere pourquoy on l'a choisy pour ceste mission	43

C anada, estendue du pays	2
Canada, dureté du climat	3
Canada, bonté de la terre	4
Canada, les grains y reussissent bien	5
Canada, vents qui y regnent	6
Canots d'escorce de bouleau en usage parmy les Sauvages	21
Castors, leur peaux font principalement les richesses des Sauvages	22
Castors, nombre de peaux de Castors enuo- yé de Canada	24
Champlain fort affectionné aux Iesu- ites	49
Champlain prend le Pere l'Allemant pour directeur	50
Climat de Canada	3
Croix plantée par les Iesuites à Kebec au lieu choisy pour leur habitation	26
Croyance des Sauvages sur les morts	15
Croyance des Sauvages sur l'immortalité des ames,	16
Croyance des Sauvages à propos du Soleil	16
D iable, quelques Sauvages sont en repu- tation de luy parler	38
E glise des Iesuites à Kebec, appelée Nostre Dame des Anges	50

F emme son estat parmy les Sauvages	21
Festins des Sauvages	14
François ne cultivent guiere de terre à Kebec	7
François visitent les Nations lointaines	10
François peu estimés par les Sauvages	11
François, les Peres Iesuites disent la Messe à Kebec aux	35
G ages des employés en Canada	25
Gaumont prend le Pere l' Allemant pour directeur	50
Grains reussissent bien en Canada	5
Guerre, façon de la faire parmy les Sau- uages	13
H uron vn petit enuoyé en France	47
Hurons vn Pere RecoleEt va chez eux	49
Hyuer, quand il commence & termine en Canada	5
I esuites choiffissent vn lieu à Kebec pour leur habitation	26
Iesuites logent chez les RecoleEtz	33, 44
Iesuites, leur progresz	35
Iesuites, leur cabane à Kebec acheuée	37
Iesuites vont aux Hurons	49
Iesuites, comment ils appellent leur eglise à Kebec	50

Joseph, Pere, seul RecoleEt a Kebec 49

Kebec les vaisseaux n'y abordent qu'une
fois l'an 1
Kebec lieu ou se sont habituez les François 2
Kebec les François y cultiuent peu de terre 7

L'Allemand Pere resout d'aller passer
quelque temps avec les Sauvages
pour apprendre leur langue 31
Langage des Sauvages les Iesuites desirrent
l'apprendre 27,30
Langage des Sauvages a grande disette
de mots pour expliquer les mystères
de la Foy 39
Libelle Anti-Coton trouué en Canada 28

MArchandises enuoyées de France en
Canada 23
May trainé sur la neige au premier jour de
May 4
Medecins parmy les Sauvages 17
Mœurs & actions des Sauvages 11
Morts. folle croyance des Sauvages sur les
morts 15

Nations qui habitent le Canada 2
Nauires arriuent à Kebec seule-
ment une fois l'an 23

*Prisonniers soumis à des cruautés nom-
pareilles par les Sauvages* 13

R *Aquettes sur lesquelles on marche
pendant l'Hyuer* 4

*Recoleets auoient persuadé des Sauvages à
semer du bled d'Inde* 6

Recoleets ont visité des Nations lointaines 8

*Recoleets, vn de ces pères est noyé en descen-
dant vn saut* 10

*Recoleets consultés par les Iesuites sur l'en-
droit propre pour batir leur maison* 26

*Recoleets desirerent d'apprendre la langue
des Sauvages* 29

Recoleets, les Iesuites logent chez eux 33,44

*Recoleets n'auacent guère dans leurs efforts
d'apprendre la langue des Sauvages* 35

Recoleets, le pere Joseph seul à Kebec 49

Recoleet, vn est allé aux Hurons 49

S. *Charles, les Recoleets etablis sur la
riuiere* 50

*S. Charles, la riuiere ainsi nommée auant
que les Iesuites soient venus à Kebec* 51

*S. Laurent, distance de Kebec de l'embou-
chure du fleuue* 3

Sauts, comment les Sauvages les passent 8

*Sauts l'on met pied à terre seulement en
montant* 10

<i>Sauuages ne cultivent pas la terre</i>	6
<i>Sauuages persuadés par les RecoleÛts de semer du bled d'Inde</i>	6
<i>Sauuages, à deux cens lieues de Kebec se trouuent des Nations plus stables qui batissent de grands villages & travaillent la terre</i>	7
<i>Sauuages, comment ils passent les sauts</i>	8,10
<i>Sauuages, mœurs & aÛtions</i>	11
<i>Sauuage, vn epouse sa propre fille</i>	12
<i>Sauuages, ont coutume de tuer leurs pères & mères lorsqu'ils sont vieux</i>	12
<i>Sauuages, leur façon de faire la guerre</i>	13
<i>Sauuages, sont Anthropophages</i>	14
<i>Sauuages, leur croyance sur les morts</i>	15
<i>Sauuages, ils croyent l'immortalite des ames</i>	16
<i>Sauuages, n'ont aucun culte diuin ny prieres</i>	17
<i>Sauuages, leur vie vagabonde</i>	18
<i>Sauuages, leurs vestemens</i>	19
<i>Sauuages, peignent leurs visages</i>	20
<i>Sauuages, trauail de leurs femmes</i>	21
<i>Sauuages, en quoi consistent leurs richesses</i>	22
<i>Sauuages, traits de leur caractère</i>	37
<i>Sauuages, quelques vns parmi eux ont la reputation de parler au Diable</i>	38
<i>Sauuages, difficultés d'expliquer les mystères en leurs langues</i>	39
<i>Sauuages, leur conversion demande du temps</i>	45

T <i>Adouffac, les Sauvages s'y assemblent en été</i>	18
<i>Tadouffac, vingt navires quelquefois y fai- soient la traite</i>	22
<i>Traite sauvage donnée à une association en France</i>	22
<i>Truchement, gage d'un</i>	25
<i>Truchement consent d'enseigner le pere l'Allemand la langue des Sauvages</i>	28
<i>Truchement, un tombe malade & est soigné par les pères Iesuites</i>	34
V <i>Ents qui regnent en Canada</i>	6
<i>Vermine, les Sauvages en mangent</i>	12
<i>Vestemens des Sauvages</i>	19